

Comptes rendus bibliographiques

Artistes, artisans et production artistique en Bretagne au Moyen-Age, Rennes, 1983, in-4°, 402 p., LI pl.

Sous le titre « Artistes Artisans et Production artistique en Bretagne au Moyen-Age », le département d'Histoire d'art médiéval de l'Université de Haute Bretagne a publié un gros volume 21 x 29,7 de 402 pages et LI planches de photographies. Cette publication n'a été possible que grâce au concours de la firme Rank-Xérox de l'Université de Rennes I, et de l'Institut Armoricaïn de Recherches économiques et historiques de l'U.H.B.

L'originalité de ce livre, consacré à la Bretagne, est d'avoir été réalisé en étroite liaison avec les Archives départementales d'Ille-et-Vilaine qui, aidées de tous les dépôts bretons, ont présenté une exposition de documents originaux et de photographies en rapport avec le thème du colloque international du 2 au 5 mai 1983. Ce dernier a regroupé sur le même sujet quelque 150 participants venus du monde entier. Mais surtout ce livre s'est voulu un travail d'équipe, préparé par un dépouillement bibliographique systématique, mené à bien par les étudiants d'histoire de l'Art, qui se sont ensuite distribués les articles à faire, ont recherché les illustrations, effectué la mise en pages des textes et des planches, enfin assuré toutes les besognes matérielles nécessaires à la réussite finale. Parallèlement, ils préparaient aussi le succès scientifique (2 volumes de 1300 pages de pré-rapports) et matériel du colloque. Il est certes regrettable que le poids de ces multiples tâches se traduise par quelques coquilles, interversions et autres incidents de présentation. C'était inévitable! Il reste que ce travail d'équipe ne peut que susciter l'estime et la reconnaissance des lecteurs pour son efficacité.

Cette efficacité, ce sentiment de participer à une tâche importante et amicale a regroupé autour d'un noyau de jeunes en fin d'études, de nombreux anciens étudiants et des chercheurs non seulement bretons, mais aussi parisiens, allemand, américain... Cette participation variée souligne la nécessité à l'heure actuelle de regarder au-delà du cercle provincial; des travailleurs de partout s'intéressent à l'art de notre province.

La centaine de participations diverses ainsi regroupées, sont d'une diversité extrême tant par leur forme que par leurs sujets.

Par leur forme d'abord: catalogue exhaustif pour l'épigraphie du haut Moyen Age, commentaires et publications de textes peu connus ou inédits concernant le château de Largoët en Elven, la reconstruction de la cathédrale de Vannes ou du clocher de Saint-Mathieu de Morlaix etc, mais aussi véritables articles qui posent les problèmes, émettent des hypothèses (sur les manuscrits: le Lancelot de Rennes peut avoir été enluminé à Rennes au XV^e siècle) ou présentent des mises au point (les fortifications de terre et les mottes castrales), enfin monographies d'artistes comme Mathurin Rodier architecte nantais.

Par leur sujet aussi: les présentations ne se bornent pas aux domaines traditionnels de l'histoire de l'art, architecture, sculpture, peinture, mais s'attachent aussi aux aspects sociologiques de la vie de l'art et des artistes, salaires, règlements des métiers, mais aussi, place dans la hiérarchie urbaine comme la noblesse des charpentiers, aux formes les plus diverses prises par l'archéologie. A côté d'études traditionnelles sur les céramiques romaines tardives et médiévales, prennent place des contributions traitant de l'archéologie industrielle des XVI^e au XIX^e siècle: débuts de l'imprimerie, forges, moulins à vent, à eau, à marée, moulins à papier.

Certes, tout cela peut paraître quelque peu anarchique: rappel de connaissances anciennes, suggestion de recherches nouvelles, d'une demi-page, articles de première main d'une dizaine de feuilles se juxtaposant volontairement. Il s'agissait en effet avant tout de faire connaître les ressources presque infinies qu'offrent l'art et l'archéologie du Moyen Age en Bretagne, prouver, comme le disait M. Bautier au cours du colloque, qu'il y a encore nombre de documents, de faits à mettre en valeur, à réinterpréter. Ce livre plus qu'un bilan, que les circonstances ne permettaient pas sérieusement de faire, est une invite à poursuivre le travail commencé.

Au surplus, il a été relativement facile de regrouper les participations en quatre sections: artistes et artisans, conception de l'œuvre, matières premières et techniques, consommation de l'œuvre.

La première section s'intéresse aux aspects plus ou moins personnels de la vie des artistes et artisans: salaires, signatures, marques de tâcherons, organisations des métiers et leur place dans la société, dynastie des travailleurs.

La seconde — conception de l'œuvre — s'efforce de replacer la création de l'œuvre dans son environnement matériel et humain: topographie de Nantes et Rennes pendant l'antiquité tardive, développement de l'enluminure au XV^e siècle dans une Bretagne relativement

épargnée par la guerre de Cent Ans, intervention plus classique des souverains (le roi Salomon au IX^e siècle, les ducs à Locronan), des communautés religieuses (les stalles de Tréguier ou de la Joye près d'Hennebont), municipales (l'entrée d'un roi de France à Rennes) ou des Etats de Bretagne (la tapisserie de 1586), de simples bourgeois (dans la production des statues). D'autres études sur les tombeaux de bois, le vitrail, sans parler de quelques textes déjà évoqués, montrent l'importance du commanditaire dans la conception de l'œuvre. Il est curieux de voir les chanoines de Tréguier s'intéresser à l'iconographie de leurs stalles (apôtres, anges, scènes de la passion) et l'abbesse de la Joye se contenter de mentionner ses armoiries!

La troisième section — matières premières et techniques, le travail — rassemble les participations les plus nombreuses. En architecture la variété des travaux présentés est extrême: la maison élémentaire de l'an mille, la construction militaire à Vitré et Saint-Aubin du Cormier, religieuse à Quimper, Rennes, Morlaix, Tréguier pour des monuments importants, et de simples églises dans le Trégor, la charpente civile à Vannes, religieuse ailleurs sont ainsi éclairées par des études et publications de texte. Les techniques du décor, mosaïques gallo-romaines, carreaux de terre cuite, triple croix des sarcophages mérovingiens sont présentées. Plus nouvelles peut-être, les recherches sur les transports de matériaux parfois de fort loin, sont abordées à Tréguier pour l'ensemble des matériaux de construction, à Vannes avec l'arrivée de tuffeau de Loire et surtout de la pierre de Taillebourg en Charente, dans la Bretagne septentrionale l'importation de chaux ou pierre à chaux du département de la Manche. Les premiers balbutiements de la production en série sont décrits pour la sculpture des chapiteaux, des tombeaux, des vierges à volets. Ces problèmes de la préparation de l'œuvre par des maquettes en bois pour la sculpture, par le dessin pour l'architecture et l'orfèvrerie, des rapports de la gravure et du vitrail sont rappelés. C'est enfin dans ce chapitre que trouvent place les extensions récentes de l'histoire de l'art et de l'archéologie: la production de la céramique, du fer, du livre, les divers types de moulins.

La section IV: consommation de l'œuvre s'efforce de dégager ce que les contemporains des créateurs ou leurs successeurs parfois lointains ont ressenti et communiqué devant telle ou telle œuvre d'art. Ainsi apparaissent à travers des témoignages anciens l'église Saint-Melaine et la cathédrale de Nantes, tandis que des objets importés — le coffret de mariage de Vannes, les émaux de Limoges, les albâtres d'Angleterre, les monuments funéraires et un retable anversois — sont là pour prouver la curiosité artistique, l'ouverture d'esprit des mécènes bretons. Quelques études — sur la foire de la Martyre, les marchands merciers de Rennes, les marchands d'Outre-Mer à Vitré nous rendent

compte de certains commerces. D'autres — les ex-votos marins, la distribution intérieure du donjon de Largoët, celles des logis seigneuriaux civils ou ecclésiastiques — permettent de saisir les croyances ou les utilisations qu'ils reflètent. Les derniers articles rappellent la richesse des témoignages graphiques ou autres des siècles passés pour l'étude de la ville de Rennes ou de l'abbaye de Landévennec, l'importance du XIX^e siècle dans la découverte du Moyen Age, à Daoulas où l'on reconstruit partiellement l'abbatiale et à Dol.

Malgré la longueur de cette énumération il a été impossible de tout évoquer. Que les auteurs pardonnent les possibles oublis, les insuffisances nombreuses. Mais c'est volontairement qu'aucun n'est cité. Rendant compte d'une œuvre collective, il a paru nécessaire d'insister avant tout sur la richesse, la variété des participations d'érudits confirmés, comme d'étudiants à leurs premiers travaux. Ces quelques notes n'ont d'autres ambitions que de susciter l'envie de feuilleter, puis lire ce beau, ce gros travail.

Jacques MALLET

Jean-Pierre LEGUAY, Hervé MARTIN, *Fastes et malheurs de la Bretagne ducale, 1213-1532*. Rennes, Ouest-France, 1982, 446 p. in-8°.

Deux professeurs d'université, réunissant leurs savoirs et leurs talents, nous proposent de découvrir l'histoire qu'eux-mêmes et les chercheurs de notre époque ont contribué à « inventer » et à mettre en valeur. Cette œuvre, écrite dans un style élégant et vivant, est la bienvenue, d'autant que depuis la monumentale histoire de Bretagne de Arthur de la Borderie et Barthélémy Pocquet, aucune synthèse n'a été publiée sur le bas Moyen-Age breton.

Jean-Pierre Leguay, aujourd'hui professeur à l'Université de Savoie, a publié en 1981 sa thèse de doctorat « Un réseau urbain au Moyen-Age, les villes du duché de Bretagne au XIV^e et XV^e siècles ». Lui est donc légitimement revenu l'étude de l'histoire politique, militaire et diplomatique, de l'histoire économique, sociale et démographique, de l'histoire rurale et urbaine de la Bretagne des ducs. Hervé Martin, professeur à l'Université de Haute-Bretagne a consacré sa thèse, publiée en 1975, aux « Ordres mendiants en Bretagne (vers 1230-vers 1530) » ; il s'est réservé dans le travail commun les chapitres relatifs au développement du christianisme, aux mentalités religieuses et à la culture bretonne.

L'un et l'autre tentent une sociologie rétrospective de la Bretagne